

**NOTICE SUR LA BIBLIOTHÈQUE
DE CATHERINE DE MÉDICIS: AVEC
DES EXTRAITS DE L'INVENTAIRE
DE CETTE BIBLIOTHEQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776948

Notice sur la Bibliothèque de Catherine de Médicis: Avec des Extraits de l'Inventaire de Cette
Bibliothèque by M. Le Roux de Lincy

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. LE ROUX DE LINCY

**NOTICE SUR LA BIBLIOTHÈQUE
DE CATHERINE DE MÉDICIS: AVEC
DES EXTRAITS DE L'INVENTAIRE
DE CETTE BIBLIOTHEQUE**

NOTICE
SUR LA BIBLIOTHÈQUE
DE
CATHERINE DE MÉDICIS

AVEC DES EXTRAITS DE L'INVENTAIRE DE CETTE BIBLIOTHÈQUE

PAR

M. LE ROUX DE LINCY



PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE

RUE DE L'ARCHE-VEQUE, 52.

Près la Colonnade du Louvre

—
1859

NOTICE
SUR LA BIBLIOTHÈQUE

DE
CATHERINE DE MÉDICIS

ET DES EXTRAITS DE L'INVENTAIRE DE CETTE BIBLIOTHÈQUE

Catherine de Médicis s'est montrée toute sa vie amateur très-éclairée des beaux-arts et des belles-lettres. En meubles, en bijoux, en tableaux et dessins, en objets précieux de toutes sortes, elle avoit amassé des richesses immenses, dont on peut se faire une idée en parcourant le petit nombre des inventaires de sa maison qui nous restent. Elle partagea les goûts très-prononcés de bibliophile que les princes de la maison de Médicis ont eus presque tous, et qu'elle retrouva chez François I^{er}, son beau-père, et chez Henri II, son mari. Une circonstance s'étant présentée d'accroître d'une manière notable la bibliothèque particulière qu'elle avoit formée, elle ne manqua pas de la saisir. Ayant appris la mort du maréchal de Strozzi, tué au siège de Thionville en 1558, elle prétendit que la curieuse bibliothèque du vieux maréchal provenoit d'un membre de la famille des Médicis pour la revendre. Voici en quels termes Brantôme a raconté le fait : « Ce grand capitaine Strozzi avoit une très-belle bibliothèque, dont on ne sauroit dire de lui comme le roy Louis XI disoit d'un prélat de son royaume qui avoit une très-belle librairie et ne la voyoit jamais, qu'il ressembloit à un bossu qui avoit une belle grosse bosse sur le dos et ne la voyoit pas. Mais Monsieur le maréchal visitoit, voyoit et lisoit souvent en sa belle librairie; elle lui estoit venue du cardinal Ridolphe (le cardinal Ridolfi de la maison de Médicis) et fut achetée après sa mort; il estoit très-savant prélat; elle estoit estimée plus de quinze mille escus pour la rareté des beaux

« et grands livres qui y estoient. Après la mort dudit maréchal, la royne-mère la retira avec promesse d'en récompenser son fils et de la lui payer un jour; mais jamais il n'en a eu un sol. Je sais bien ce qu'il m'en a dit d'autrefois en estant fort mal content (1). » Toute sa vie Catherine de Médicis apporta le plus grand soin à compléter sa collection. Quand elle mourut, les livres hébreux, grecs, latins, françois, italiens qui la composoient, s'élevoient au nombre de quatre mille cinq cent cinquante environ; beaucoup de volumes renfermoient plusieurs ouvrages. On y comptoit huit cents manuscrits grecs et latins d'une grande ancienneté pour la plupart, qui provenoient de chez le maréchal de Strozzi. Une estimation de cette bibliothèque fut faite en 1597, et dirigée par le savant F. Pithou. Nous verrons plus loin qu'il en porta la valeur à une somme très-considérable.

Ce n'est pas sans quelques difficultés que ce trésor littéraire a été conservé à la France. En 1588, à la mort de Catherine de Médicis, les créanciers de cette reine obtinrent que ses biens meubles fussent mis sous le sequestre, afin d'être vendus à leur profit. La bibliothèque faisoit partie de ces biens; elle resta consignée à Paris, entre les mains de Benciveni, abbé de Bellebranche, aumônier et bibliothécaire de la reine-mère. En 1594, Auguste de Thou, cet ardent bibliophile, qui étoit investi depuis peu des fonctions de garde de la bibliothèque du roi, ne manqua pas de signaler au monarque triomphant la collection de Catherine de Médicis. Il étoit juste qu'elle fit retour à la couronne; Henri IV le comprit, et des lettres-patentes furent expédiées à cet effet; elles restèrent sans exécution pendant plusieurs années: il fallut d'autres lettres impératives et une procédure au Parlement; enfin, dans le cours de l'année 1599, la bibliothèque de la reine-mère fut jointe à celle des rois de France.

S'il faut en croire le père Hilarien de Coste, ordinairement

(1) *Vies des Capitaines étrangers*, etc., t. I, p. 434 des Œuvres complètes, édit. in-8°.

bien informé de ce qui concerne la vie privée de nos rois, c'est au château de Saint-Maur, près Paris, que se trouvoit la bibliothèque de Catherine de Médicis. Parlant avec éloge du goût de cette reine pour les arts et les lettres, il dit qu'elle fit venir d'Italie les plus rares manuscrits en toutes sortes de langues ; il cite ces vers de Ronsard :

« Ceste royne d'honneur de Médicis issue,
«
« Pour ne dégénérer de ses premiers ayeux ,
« Soigneuse a fait chercher les livres les plus vieux,
« Hébreux, grecs et latins, traduits et à traduire :
« Et par noble despense elle en a fait relaire
« Le haut palais du Louvre, afin que sans danger,
« Le François fût vainqueur du sçavoir estranger.

« Dans les dernières éditions, ajoute Hilarion de Coste, il n'y a pas le *haut palais du Louvre*, mais *son chasteau de Saint-Maur* ; car la reine Catherine estant encore dauphine fist commencer de bastir ce chasteau-là en l'honneur du roy François le Grand, le père des muses et des lettres, pour y loger Sa Majesté, ces chastes pucelles et sa *librairie*. « Ceux qui ont esté visiter ceste maison royale n'ignorent pas que l'image de ce grand monarque est en bronze, au lieu le plus éminent de ce chasteau-là ; et plus bas sont représentées en marbre blanc les trois Grâces, auprès desquelles sont les Muses, trois d'un costé et quatre de l'autre, qui tiennent en leurs mains des instruments de musique, etc. (1) »

J'ai sous les yeux l'inventaire de la bibliothèque de Catherine de Médicis ; cet inventaire est suivi de l'estimation faite par Pithou dans les termes suivants :

« Nous soubzsignez commis et nommez pour la prisee ét

(1) *Les Éloges ou les Vies des Reines, des Princesses et des dames illustres, etc.*, etc. Paris, 1667, in-4°.—T. I, p. 49.

« évaluation de la bibliothèque et livres hébreux, arabes,
« grecs, latins, françois et italiens qui ont appartenu à la
« reine-mère deffuncte Catherine de Médicis, certifions à tous
« qu'il appartiendra, avoir veu, visité, feuilleté ensemblement
« au logis du sieur abbé de Bellebranche, tous et ung chacun
« les volumes, livres, papiers, desquelz le catalogue et indice
« est cy-dessus transcript, qui sont pour la plupart grecz,
« escriptz à la main, antiens et *apportez de Grèce* (1), nous
« ont été représentez par le dict sieur abbé et que tous les
« ditz livres, volumes, papiers à nous représentez valent bien
« argent contant cinq mil quatre cens escus, encores qu'il ne
« se puissent assez estimer, tant pour la rareté et bonté des
« ditz livres qui ne se pourroient trouver ailleurs, que pour
« estre une bonne partie d'iceulz non imprimez, et les ditz
« livres originaux et non copies, dignes d'estres reservez en
« France pour la postérité, conservation des bonnes lettres et
« pour l'honneur du royaume; et impossibilité de pouvoir
« colliger et assembler à présent une telle bibliothèque pour
« quelque prix et en quelque pays que ce soit. Faict ce xx^e
« mars mil cinq cens quatre-vingtz dix-sept.

PELLERIN, — P. LAFFLÉ, — PITHOU.

A cette évaluation est jointe la déclaration suivante :

« Après lesquelz livres veus et prizez par nous, le dict sieur
« abbé de Bellebranche nous a dit avoir délivré par le com-
« mandement exprès de la royne-mère les livres qui s'en-
« suivent :

« Un gros livre où sont contenues toutes les œuvres grec-
« ques d'Hippocrates, presté à M. Duret, médecin.

« Item. Avoir presté à Monsieur le président Fauchet, par
« son récépissé, un livre contenant la conquête de Constan-
« tinople, dessus la couverture duquel est écrit *de Expedi-
« tione Francorum*.

« Plus à Monsieur du Perron, à présent évêque d'Evreux,

(1) Ces deux mots ont été rayés.

- « deux volumes, sçavoir : *Synodicus liber*, marqué 107. —
- « *Canones et Synodi*, cum expositione Zonaræ, marqué 3.
- « Item à Monsieur le président de Thou et d'Emery par ré-
- « cépissé : *Procopii Historia*. — *Ptolomæi Harmonica*.
- « Item à Monsieur l'avocat Servin, par son récépissé :
- « *Acta Synodi Florentina*. — *Synodus Florentina*. — *Georgii*
- « *Gennadii contra latinos*. — *Quomodo oportet accipere*
- « *hæreticos venientes ad sanctam ecclesiam*. — *Æliani et*
- « *aliorum diversorum Tactics cum figuris*.
- « Item à Monseigneur le chancelier : *Chrysostomi Ora-*
- « *tiones variæ*. — *Basilii in exameron homiliæ novem*. —
- « *Aristotelis opera*.

« Lesquelz susditz livres nous n'avons peu priser ny evalluer
« pour ne nous avoir encores esté représentez. Faict le
« xxix^e juillet mil vc quatre-vingtz dix-sept. (29 juillet 1597). »

Ainsi Cl. Fauchet, du Perron, J.-A. de Thou, qui comptent
tous les trois au nombre des plus ardents bibliophiles de leur
époque, avoient emprunté des livres à la reine-mère. Ces
livres ont-ils jamais été rendus ?

L'inventaire de cette riche collection, conservée au-
jourd'hui presque entière à la Bibliothèque impériale, est
curieux à étudier. On y trouve mentionnés non-seulement de
beaux manuscrits des auteurs classiques de l'antiquité grec-
que et latine, mais encore la plupart des éditions princeps
de ces auteurs. Parmi les ouvrages en langue vulgaire, les
plus remarquables de la littérature italienne, *l'Enfer*, du
Dante; le *Décameron*, de Boceace; le *Holand*, de l'Arioste; les
Œuvres de Machiavel, sont énumérés souvent en doubles et
triples exemplaires. Mais la première place, sans contredit,
appartient aux ouvrages françois, manuscrits ou imprimés. Ces
ouvrages remplissent certainement plus de la moitié des deux
mille cinq cents articles qui composent cet inventaire.

Les livres relatifs à la théologie, aux sciences et aux arts
ne sont pas les plus nombreux. On doit y remarquer cepen-
dant plusieurs travaux importants sur l'architecture, *Vitruve*,

Serlio, Alberti, ainsi qu'une série d'ouvrages des plus singuliers sur l'astrologie judiciaire, cette science chimérique dont, comme chacun le sait, Catherine de Médicis étoit infatuée. Je signalerai les quatre suivants, qui sont très-remarquables et de plus écrits en françois :

N^o 605 : Jugemens et plusieurs prognostications des fortunes et aventures de la disposition, mutation et changements des temps qui sont et ont esté. — N^o 2437 : Déclaration de la Table des Dignitez des planètes et mansions de la lune, par M^e Jehan Thibaut. — N^o 1342 : Des Douze Signes du Firmament pour scavoir quand la lune est bonne ou mauvaise, de la nature des femmes selon les XII signes du soleil. — N^o 448 : La Compilation de Léopold, fils du duc d'Autriche, de la Science des estoiles.

En poésie françoise, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du seizième, en romans de chevalerie, en contes et nouvelles, en mystères, la bibliothèque de Catherine de Médicis renfermoit des trésors inappréciables; on en pourra juger par les citations qui suivent cette notice. Je signalerai surtout sept ouvrages contenant des mystères, des moralités, des farces de notre théâtre françois, entre autres le n^o 2488 ; La Résurrection de Jésus-Christ en vers, par Constantin, valet de chambre du roi François I^{er}. Je ne connois aucune autre mention de ce mystère.

Les ouvrages relatifs à l'histoire ancienne ou moderne dépassent le nombre de cinq cents numéros; plusieurs de ces ouvrages ont deux, trois et quatre volumes. Quelques-uns se rapportent à l'Italie, à l'Espagne; mais le plus grand nombre appartiennent à la France. J'ai compté plus de trente volumes, tant manuscrits qu'imprimés, de nos Chroniques nationales, celles de saint Denis, de Guillaume de Nangis, de Froissart, de Monstrelet et de quelques autres. J'ai remarqué aussi une série très-ample, très-curieuse de pièces relatives aux règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er}.